

Des cartes de vœux pour que la fête n'oublie personne

Pour Noël, Rifaq el-Darb organise un déjeuner de gala pour les têtes blanches seules et démunies

L'article de Patricia KHODER

Comme chaque année pour Noël, l'association Rifaq el-Darb organise un déjeuner de gala pour 900 têtes blanches, le mercredi 27 décembre de 11 heures à 16 heures. Au programme, un véritable festin, de l'animation, des cotillons et des cadeaux. Depuis une dizaine d'années, l'association Rifaq el-Darb s'occupe régulièrement d'une centaine de personnes du troisième âge vivant dans la pauvreté et la solitude. Elle leur assure des visites régulières à domicile et des déjeuners mensuels. Pour Noël, l'association organise chaque année un repas de gala destiné aux têtes blanches qu'elle prend en charge durant l'année et à des personnes du troisième âge vivant à l'asile.



Afin de financer ses activités, que ce soit son festin de Noël, ses déjeuners mensuels, ou l'aide régulière assurée à domicile aux vieux démunis, l'association Rifaq el-Darb vend, à l'occasion des fêtes de fin d'année, des cartes de vœux « Pour que Noël n'oublie personne ».

L'association avait été créée, il y a une dizaine d'années, quand de jeunes étudiants de l'Université Saint-Joseph avaient pris l'initiative d'aider les personnes du 3e âge qui habitaient Achrafieh, en leur tenant compagnie et en leur assurant des médicaments et des repas. Rifaq el-Darb, qui s'est agrandie au fil des ans en recevant des jeunes volontaires, notamment des scouts, regroupe toujours ses fondateurs qui parviennent malgré leur activité professionnelle à assurer régulièrement du temps aux personnes âgées. C'est que pour aider, il ne faut pas uniquement disposer de moyens financiers mais aussi donner de son temps. Un dimanche sur quatre, une centaine de têtes blanches se rassemblent à déjeuner, juste après une messe, dans une salle de l'ancien bâtiment de l'Université Saint-Joseph, à Beyrouth. Les volontaires de Rifaq el-Darb servent le repas.

Ces personnes du troisième âge, qui vivent dans la précarité, manquent du minimum pour survivre et dépendent de plusieurs associations pour manger régulièrement. Il y aussi la solitude et le fait de se sentir abandonné par ceux qu'on aime.

Marie, octogénaire, est venue de Nahr Ibrahim (caza de Jbeil), avec sa fille, Thérèse, quinquagénaire, pour manger un repas chaud. Elle est presque aveugle, et souffrant de rhumatisme, elle a du mal à se déplacer. « Ma fille est femme de ménage, elle travaille pour acheter mes médicaments. Mais il faut aussi payer le loyer, qui est prioritaire... avant les aliments et les médicaments, sinon on se retrouvera à la rue », raconte Marie. « J'avais cinq autres enfants, des garçons, ils sont tous en voyage », ajoute-t-elle. Mais Marie est vite interrompue par sa fille : « Maman, arrête d'éviter le sujet. Il faut dire la vérité : mes cinq frères sont vivants, mais ils ne veulent pas nous aider, même pas héberger ma mère », indique Thérèse.

Sans eau ni électricité

Élise doit avoir un peu plus de 70 ans. Elle vit seule à Bourj-Hammoud. Elle porte une vieille veste noire et une jupe de satin de la même couleur, généralement portée en sous-vêtements. Élise a un fils marié. Il est trop pauvre pour l'aider. Il lui envoie, quand il le peut, un plat

chaud.

Élise vit sans eau ni électricité : elle n'a pas les moyens de payer l'abonnement. « Je vis au premier étage. Mes voisins du dessus m'aident. Quand ils sont là et quand j'ai besoin d'eau, ils branchent un tuyau à l'un de leur robinet. J'arrive à remplir ainsi quelques seaux. L'électricité ? On peut vivre sans. Mais j'ai toujours un peu de lueur, grâce au réverbère de la rue et quand mes voisins éclairent leur salon », raconte-t-elle.

La septuagénaire parle calmement, comme si elle racontait une histoire anodine, et ponctue ses phrases par « Dieu pourvoit à tout ». Elle remercie également la Providence pour avoir mis sur son chemin de bons voisins, et quelques membres d'associations, dont ceux de Rifaq el-Darb qui se chargent eux-mêmes de son transport de Bourj-Hammoud à Achrafieh et vice-versa pour les repas de dimanche.

Jeannette doit avoir soixante ans. Elle porte les cheveux courts, des vêtements assortis et un élégant collier de fausses perles très à la mode dans les années soixante-dix. Cette femme était mariée, elle a eu trois enfants ; des morts-nés. Jusqu'à présent elle pense à eux. « Ma fille benjamine aurait dû avoir 36 ans aujourd'hui », dit-elle.

Quand elle était plus jeune, Jeannette gagnait sa vie correctement. Elle était nourrice et cuisinière auprès d'une famille de Beyrouth. « Les deux jumeaux que j'ai élevés ne m'oublient pas. Ils m'offrent toujours un cadeau pour Noël et m'ont aidée pour que je puisse me faire opérer », indique-t-elle.

Dans son porte-feuille, Jeannette montre une ancienne carte de membre de la Croix-Rouge arménienne. « J'aidais les gens, ce n'était pas moi qui demandais de l'aide », dit-elle, les yeux embués. Son rêve ? « Je vois à la télévision un programme où les gens téléphonent pour venir en aide aux personnes dans le besoin. J'aurais tellement aimé aider ceux qui sont plus pauvres que moi... Mais moi-même j'ai besoin que l'on s'occupe de moi », affirme-t-elle en éclatant en sanglots.

Jeannette, Élise, Marie, Thérèse et d'autres... des centaines d'autres, ont besoin de votre aide pour avoir une fête de Noël chaleureuse. Ces têtes blanches n'ont plus personne sur qui compter. Elles sont complètement seules. Vous pouvez leur donner un Noël chaleureux, un peu de bonheur l'espace d'un déjeuner de gala. Il suffit d'acheter pour dix dollars une carte « Pour que Noël n'oublie personne ».

Rifaq el-Darb mise sur la vente de ces cartes pour financer ses activités durant l'année. Grâce à vous, à votre apport, les membres de l'association pourront meubler un tant soit peu la solitude des plus démunis et qui n'ont plus longtemps à vivre.

Pour plus d'informations, appeler les numéros suivants : (03) 624645 et (03) 522058.